

La Société linnéenne du Québec

François Drouin

Number 22, Summer 1990

Il était une fois le Saint-Laurent

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/7659ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Drouin, F. (1990). La Société linnéenne du Québec. *Cap-aux-Diamants*, (22), 76-77.

La Société linnéenne du Québec

Carl von Linné, vous connaissez? Ce naturaliste suédois réalise, dès le XVIII^e siècle, la première classification de la faune et de la flore. Si ses 24 catégories de plantes, établies selon la disposition et le nombre des étamines, sont aujourd'hui abandonnées, sa nomenclature en binôme du règne animal par genres et par espèces fait toujours autorité. À tout seigneur, tout honneur: partout sur notre planète, les associations de naturalistes pren-

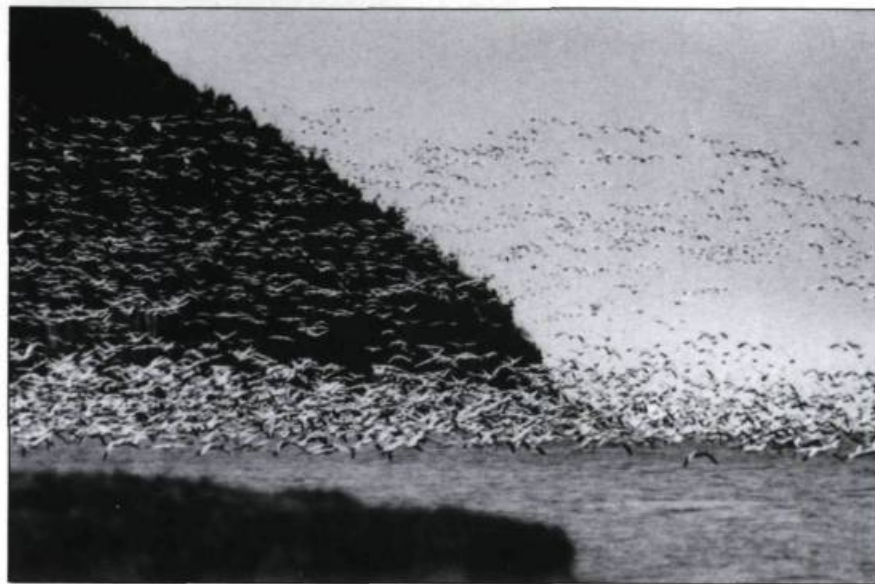
nature. Puis, en 1957, elle déménage à l'Institut Canadien pour présenter ses conférences, de plus en plus populaires auprès du public. L'année suivante, la Société veille à l'érection d'un monument commémoratif, dédié à Carl von Linné, sur le terrain du Jardin zoologique du Québec. Quelques mois plus tard, le ministère des Pêcheries du Québec demande à la Société linnéenne d'administrer un comptoir-souvenir et un restaurant à l'Aqua-

dernier abrite plus de 3 000 spécimens: poissons d'eau douce et d'eau salée, amphibiens, reptiles et mammifères marins dont une riche collection de phoques, la plus importante de l'Amérique du Nord. La SLQ assure aussi une animation sur les lieux et a réalisé des enregistrements permettant des visites audio-guidées.

À la Réserve nationale de faune du cap Tourmente, la SLQ a renouvelé, avec le Service canadien de la faune, une entente de cinq ans pour la gestion du site. Pour découvrir cap Tourmente, le public peut visiter un centre d'interprétation, une tour d'observation, des étangs aménagés et seize kilomètres de sentiers, depuis les battures jusqu'à la montagne. Ainsi, l'observateur peut profiter au maximum de la richesse des milieux humides de cette réserve faunique. En plus d'admirer les 250 espèces d'oiseaux migrateurs qui défilent au cours des saisons, les spectateurs affluent au printemps et à l'automne pour voir le rassemblement des grandes oies des neiges. Cet été, la Linnéenne propose plusieurs activités: au début de juillet, on pourra saisir l'importance des rongeurs dans la pyramide alimentaire; à la fin du même mois, le marais sera mis en valeur; enfin, au mois d'août, les naturalistes de la SLQ aideront les visiteurs à découvrir les secrets du faucon pèlerin.

Une autre préoccupation importante de la Linnéenne demeure la survie des bélugas du Saint-Laurent. Depuis le début de notre siècle, la population de ce troupeau de cétacés est passée de quelques milliers à quelques centaines. De 1932 à 1938, le gouvernement offre une prime de 15 \$ par tête de béluga, croyant celui-ci responsable de la baisse des stocks de saumons de l'Atlantique. Des bombes sont même jetées pour éliminer ces «petites baleines blanches». Heureusement, ce massacre a cessé et, depuis 1979, la chasse aux bélugas est interdite. En dépit de cette protection, les quelque 500 bélugas demeurent menacés. Son ennemi actuel: l'intoxication chimique, principalement par les organochlorés et les hydrocarbures aromatiques polycycliques qui polluent le système fluvial et atteignent le béluga à la tête de la chaîne alimentaire.

La création d'un parc marin, au confluent du Saint-Laurent et du Saguenay, l'amélioration du contrôle des déchets industriels et l'éducation constituent les principales solutions préconisées par la Linnéenne pour sauver les bélugas. La Société a déjà débuté son travail de sensibilisation et aménagé, en collaboration avec le Service canadien des Parcs, la halte côtière de Pointe Noire à l'embouchure du Saguenay, entre Baie-Sainte-Catherine et



Volée des grandes oies des neiges au cap Tourmente. Photographie de Robert Bok. (Collection Société linnéenne du Québec).

nent le nom de société linnéenne, pour perpétuer l'œuvre de von Linné. Chez nous, ses travaux sont largement vulgarisés au cours des années 1920. Il n'en faut pas plus pour donner naissance à un cercle d'étude.

Le 6 décembre 1929, à l'Académie commerciale, rue Chauveau à Québec, la Société linnéenne de Québec voit le jour. Dès ses débuts, elle désire étudier et vulgariser les sciences naturelles, développer des travaux de recherche et établir des contacts avec les naturalistes d'ici et d'ailleurs. Affilié à l'Association canadienne-française pour l'avancement des sciences (ACFAS), l'organisme se spécialise dans le domaine des sciences naturelles. *Le Naturaliste canadien* devient son organe officiel et la SLQ débute ses activités par une série de conférences publiques et d'expositions. Dès 1935, les réunions quittent l'Académie, pour occuper l'amphithéâtre de physique de l'université Laval, dans le Vieux-Québec.

En 1945, la Société linnéenne diversifie ses activités et organise des excursions en pleine

rium du Centre biologique de Québec. La SLQ accepte et, désormais, elle tient là ses assemblées, avec une interruption entre 1967 et 1971. Depuis, le siège social de la Linnéenne se trouve à l'Aquarium.

Cet organisme sans but lucratif compte environ 900 membres, emploie sept permanents et une soixantaine de temporaires. Son budget, pour 1989, s'élève à plus de 620 000 \$. Très active, la Société s'est mérité plusieurs distinctions, la plus récente étant le prix Alfred-Rouleau 1989 décerné par le Mouvement Desjardins. En fait, les objectifs actuels de la Société linnéenne sont doubles: protéger et conserver la nature et ses ressources; faire de l'éducation au milieu naturel. Pour ce faire, la Société linnéenne du Québec favorise l'intervention sur quatre sites soit l'Aquarium du Québec, la Réserve nationale de faune du cap Tourmente, la Halte côtière de Pointe Noire et le bateau Samuel de Champlain.

Depuis 1959, le public peut découvrir le monde aquatique à l'Aquarium du Québec. Ce



La chasse aux mammifères marins décime les troupes de cétacés du fleuve Saint-Laurent. En octobre 1934, Paul Carpentier photographie des carcasses de marsouins. (Archives nationales du Québec à Québec, fonds Office du film).

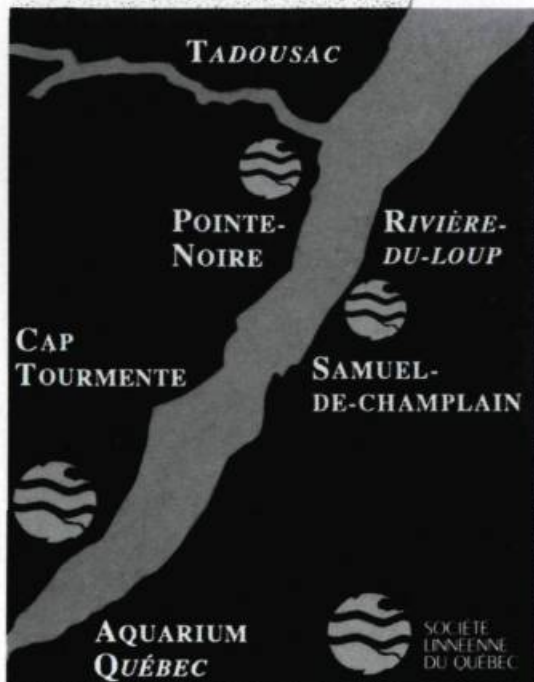
La Linnéenne, c'est aussi, depuis dix ans, le pionnier des croisières d'observation de baleines. Elle gère un navire amarré à la marina de Rivière-du-Loup. À bord du Samuel de Champlain, 80 passagers ont ainsi la possibilité d'aller contempler le paysage marin et la faune qui l'habite. Des excursions pour observer des oiseaux marins figurent également au programme.

La Société linnéenne du Québec a également d'autres champs d'activités. Elle produit des trousseaux éducatifs connus sous le nom «Les énigmes du fleuve Saint-Laurent». Cet outil pédagogique, destiné à l'enseignement des sciences naturelles, s'adresse au milieu scolaire et permet à la jeunesse de comprendre la fragilité des éco-systèmes du Saint-Laurent. De plus, la Linnéenne publie un bulletin de liaison, *Le Linnéen*, administre le club de livre Linné, organise des conférences et agit comme organisme de consultation publique. Enfin, soulignons que la SLQ assure, depuis peu, la gestion du domaine Joly-De Lotbinière, un site historique enchanteur à la pointe au Platon sur la rive sud du Saint-Laurent. ♦

Tadoussac. Le public peut y découvrir la biologie marine et s'initier aux efforts de protection des bélugas. Animée par la SLQ, Pointe

Noire est considérée comme l'un des meilleurs sites terrestres pour l'observation des bélugas.

François Drouin



Le Saint-Laurent : un patrimoine à protéger pour assurer notre DEVENIR

L'histoire de la Société linnéenne du Québec commence à l'Université Laval en 1929 : par la recherche, la réflexion, elle s'inscrit dans une cause méconnue à l'époque, la vulgarisation des sciences naturelles. En 1959, elle s'engage activement dans l'éducation pour la protection et la conservation de la nature.

La Société linnéenne du Québec assure une présence active à la sauvegarde du Saint-Laurent sur des sites aussi réputés que l'Aquarium du Québec, la Réserve nationale de faune du cap Tourmente et au Centre d'interprétation du Béluga à Pointe-Noire. Ses programmes éducatifs, ses naturalistes, ses excursions d'observation sur le Saint-Laurent et son implication dans les dossiers environnementaux confirment sa position de chef de file dans le domaine de l'interprétation et de la vulgarisation.